

XXIII° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 12 novembre 2017

Chers Frères et Sœurs,

Les épreuves, les maladies et la souffrance en général ne sont pas naturelles à notre existence terrestre. On peut s'étonner d'une telle affirmation. Et pourtant, elles sont toutes le résultat du désordre apporté par le péché originel, de sorte qu'elles répugnent à l'être profond qui est en nous qui participe de la vie de Dieu et ne peut jamais se résoudre à la corruption et à la mort. La répugnance à l'égard de ces fléaux est la preuve en négatif que nous sommes faits pour la vie, et la vie en Dieu puisque le Seigneur est l'origine et la fin de toute vie, Dieu des vivants et non pas des morts, Dieu le Vivant. On ne saurait s'étonner dès lors que les foules accourent vers Jésus en qui elles voient Celui qui possède un pouvoir sur la souffrance et la mort. Cet élan vers le Christ est porteur d'une formidable espérance qui ne sera pas déçue, pour la petite fille et la femme souffrant d'hémorragie de l'évangile de ce jour, et pour tant d'autres qui ont vu Jésus ou cru en Lui au cours de l'histoire. Et pourtant, cette espérance est quand même déçue au soir du Vendredi-Saint, pour les Apôtres et tous les disciples. Cette espérance est déçue pour tous ces gens qui s'approchent de Lui pour demander une guérison et repartent sans être exaucés.

La Croix du Christ demeure un scandale pour tous ceux qui continuent de souffrir et ne voient pas d'issue. Il est si facile d'aimer le Christ dans la réussite et les joies. La croix semble si terriblement stérile quand tout va mal. Mais c'est à ce moment même que le Christ se fait le plus proche alors qu'Il marche avec nous en portant sa Croix et une grande partie de la nôtre. Le père de Montfort fait se plaindre Jésus : *« Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix... Ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le cœur percé de douleur, mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon esprit, m'ont abandonné et méprisé, en devenant les ennemis de ma Croix !... J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils m'aiment et qui, dans le fond, me haïssent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix ; beaucoup d'amis de ma table, et très peu de ma Croix »* (Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *Lettre circulaire aux Amis de la Croix*, 11). Il se fait l'écho du texte de saint Paul de ce jour : *« Beaucoup se conduisent en ennemis de la croix du Christ »*.

Comment porter la Croix qui fait de nous les véritables disciples du Christ ? Chacun se débrouille comme il peut, empêtré dans les soucis sans pouvoir lever la tête et jeter un regard vers l'horizon qui s'éclaircit. Cependant il nous faut lever les yeux de la foi vers l'horizon céleste. *« Nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ ; lui qui transformera notre corps de misère et le fera semblable à son corps de gloire »*. Ce n'est que la perspective du ciel et de la résurrection qui peut nous donner la force de continuer le chemin malgré tout. La souffrance et la Croix sont absurdes sans la Croix de Jésus et sa victoire de Ressuscité.

D'autre part, comment pourrions-nous vivre tranquillement en ce monde selon une existence de plaisirs et de facilités, disciples d'un Maître qui a voulu porter nos souffrances, être rejeté, couvert d'opprobres, accusé injustement, humilié de toutes sortes ? Comment Lui ressembler dans la gloire céleste si nous ne savions pas Lui ressembler dans les épreuves de notre pèlerinage terrestre ? « *Les douleurs, les peines et la mort servent à sa gloire par l'exercice qu'elles donnent aux âmes qu'il a choisies pour lui appartenir*, disait Louis Chardon, dominicain mystique du XVII^e siècle. *Aussi serait-ce un désordre dedans la grâce et parmi les maximes du saint amour, si des membres nourris de délicatesse étaient liés à un Chef percé d'épines... Les membres du corps mystique sont sauvés par conformité qu'ils doivent avoir à leur Chef ; ils sont sanctifiés par la même grâce, laquelle est en lui comme en sa source universelle* » (Louis Chardon o.p, *La Croix de Jésus*, 214-215, Cerf, Paris, 2004, p. 352).

Chers frères et sœurs, nul besoin de courir après la croix. Elle se présente toujours à nous, tôt ou tard, sous des traits variés, en une intensité plus ou moins grande. La médecine moderne nous évite bien des croix, et c'est heureux, et pleinement légitime d'y recourir. Elle ne doit pourtant pas nous laisser dans l'illusion que nous pourrions éviter toutes les croix. Le transhumanisme en vogue est une véritable idéologie qui entretient le mythe d'un homme immortel et sans souffrance. Sauf qu'il ne pourra jamais l'être sans Dieu ! La question plus urgente pour nous chrétiens est de savoir comment suivre le Christ en portant du mieux possible notre croix. L'illusion d'un monde de jouissance sans contrainte passe, aussitôt que l'épreuve nous rejoint. Elle laisse alors un vide abyssal, ou bien ouvre à une espérance fondée en Celui qui, seul, peut donner sens à la souffrance humaine. « *Ceux qui n'apprécient que les choses de la terre* » sont, de fait, les « *ennemis de la Croix du Christ* ». Mais en la combattant, ils sapent tout le fondement de l'espérance, ne trouvant plus de sens à leur vie heurtée par les tribulations. Le premier pas de la libération est l'acceptation, non pas subie et fataliste, mais acceptation libre et aimante, dans la foi à Jésus Crucifié qui nous précède, nous guide et nous soutient. « *Si tu consens à porter la croix, c'est elle-même qui te porte et te conduit au but que tu désires, où c'en sera fini de la souffrance* » (*Imitation de Jésus-Christ*, II, 12, 5).

Oui, chers frères et sœurs, la croix est un signe puissant de contradiction qui bouscule l'appétit insatiable de jouissance de nos sociétés matérialistes athées. N'oublions pas qu'elle est le signe des chrétiens, ce qui nous caractérise et ouvre les portes de l'espérance. C'est la foi de Marie, debout, qui nous porte au pied de la Croix de son Fils. Qu'Elle nous aide à enraciner profondément cet Arbre de Vie en nos âmes ! Car « *ce signe (de la Croix) apparaîtra dans le ciel quand le Seigneur viendra juger. Alors, tous les serviteurs de la croix, qui vécurent semblables au Crucifié, s'approcheront du Christ-Juge avec une grande assurance* » (*Imitation de Jésus-Christ*, II, 12, 1). Ainsi-soit-il !